

Maintenant. C'est le bon moment. J'ai quelque chose à vous dire. Je sens que vous êtes avec moi. Le taux de sérotonine et de dopamine de tout le monde est à pic. On est rassemblés, là, sur cette même prairie. C'est le bon moment.

Coucool ? C'est un espace-temps comme t'en as jamais vu avant, je sais pas comment t'expliquer. Si on commence par le début : on a créé la fête qui nous ressemble. On parle d'il y a 10 ans maintenant, dans un village qui porte si mal son nom. Mortcerf, pour un lieu bourré de vie, de désir et de folie. On s'est rassemblés, organisés, n'importe qui est bienvenu, faut juste avoir l'envie. On a quitté les endroits qui ont vu naître nos mille mariages et premiers émois ; surmonté les virus qui ont voulu nous empêcher de coucooler pour finalement trouver un lieu refuge, ici à La Fougeraie, pour continuer l'utopie qu'on avait amorcée.

En fait, l'histoire de Coucool tu la connais. même si c'est une première fois pour toi. tout ce qui existe aujourd'hui porte quelque part la trace de ce qui a existé l'année d'avant. Tout est pareil. tout est différent. D'un été à l'autre, on retrouve toujours les mêmes papiers peints et vieux canapés (grosse force aux bénévoles montage-démontage), et toujours ces mêmes farfadets.

Non, je te parle pas de ceux qui ont dégommé le bar caché le temps que tu arrives enfin à le trouver. Mais de ces petits êtres qui t'accueillent tous les ans et qui t'expliquent où tu mets les pieds. Comment gérer tes droits et ceux des autres, des choses qui semblent tellement banales dites comme ça, mais pense au temps qu'il aura fallu pourtant à notre société pour démocratiser le consentement. Bien sûr, tout n'est pas parfait mais le reste de ta vie tu auras intégré ce qui est coucool ou ce qui ne l'est pas. Au début ça te fait marrer puis, tu sais pas comment, c'est entré dans ton vocabulaire pour devenir une manière de qualifier ton quotidien.

Ici, t'es pote avec tout le monde. Parce que toi aussi on t'a tapé sur l'épaule pour te filer un cadeau. T'es reparti avec des bulles, des pin's, des graines, des colliers de pâtes dont tu sais pas quoi foutre mais que tu pourras jamais jeter ou même un petit bout de papier sur lequel est écrit un poème.

Et puis, je sais, toi aussi t'es allé à la superette t'enfiler un paquet de nouilles instantanées. Ou trouver de quoi mâcher. Puis t'es resté jouer à la roulette pour chopper des shots et t'as fini sur une partie d'échec. Toi aussi t'es tombé sur des performances perchées, sur des gars qui courent derrière des balais et même sur une bande de fous coincés dans un t-shirt géant, alors que tu voulais juste aller pisser.

Bref, où que t'aïlles, tu sais même plus pourquoi t'es venu au départ et t'as trouvé tout ce que tu cherchais pas. Quand tu viens tu participes à quelque chose de plus grand que toi. Le truc, tu le construis, t'es pas là uniquement pour le consommer. Tu sais que sans toi, sans ton voisin, sans lui et elle là-bas, y'a rien. Ce sont nos petites actions, nos mini participations qui façonnent ce temps qu'on va passer toutes ensemble. Oui, même si on t'as vu rater ton shift de 3 heures du matin.

T'es artiste, t'as une idée, une envie: on te laisse y aller. Propose quelque chose qui te fait vibrer. On s'en branle de ton cv, viens on parle, on se pose à un café et on discute de ton idée. Quelques mois après, tu verras que ce dessin fait à l'arrache sur un vieux bout de papier va devenir concret, devant des centaines de coucools médusés.es. Peut-être qu'iels n'auront rien pigé, mais ça aura le mérite d'exister. Personne n'est là pour juger le résultat, c'est l'énergie que tu mets dedans qu'on admire.

Bien sûr, tu viens teuffer. Tu viens aussi décrocher le cerveau et laisser ton corps s'exprimer. Le principal c'est de déconnecter et de te laisser emporter.

Mais aussi, quoi qu'on fasse, on n'échappera pas à la vraie vie, alors on la questionne ensemble. Petit à petit, on met en place des ateliers, des espaces de réflexions. Car il faut lutter contre le putain de fascisme. Il faut tenir tête à ces connards qui se nourrissent du rejet. On est pas naïfs, on les voit prendre plus de place, s'infiltrer dans nos espaces. Alors après la teuf, on se contente pas de rêver, on imagine des chants, on danse la lutte, on repense nos communautés. Évidemment, on y est pas encore et qu'il y a encore de l'effort mais ce qu'on construit ici c'est pour le penser au dehors. Repars avec cette envie d'aider. considère la terre comme un espace commun, partagé. Ancre en toi que nul part et jamais tu n'as une supériorité sur rien ni personne.

Et pour finir, je veux te parler du happening. Tu vois ce qu'on vit. là tout de suite. Maintenant. Quand on est toutes réunies en un seul endroit pour faire en sorte de partager le même instant, créer un gigantesque souvenir commun - enfin, si tu t'en rappelles demain hein, on est pas naïves je t'ai dit. Tu peux recroiser quelqu'un des années après, vous étiez là en même temps...! Ça n'a pas de prix tu sais, d'avoir la chance d'être ensemble. Il est plus question de savoir qui était au bon endroit au bon moment puisque le seul moment c'était celui-là.

Et t'étais là.

T'as compris ce que c'était Coucool ?

C'est tellement fou de se dire qu'il y a 10 ans, on était si petits et maintenant on est 2500. Que c'est chaque personne qui a un jour foulé le sol de coucool qui a aidé à le créer. Ça donne envie de gueuler sa reconnaissance tu trouves pas ? Merci à toi, à toi, à toi. Merci à celles et ceux qui nous nourrissent, nous font rêver, construisent nos espaces. Merci à Bruno pour nous permettre d'être là. Merci à toutes les personnes qui aident, qui dansent, qui mettent la main à la pâte. Merci à ceux qui réfléchissent toute l'année à comment nous faire kiffer, à ceux qui rêvent et qui créent toujours plus grand. Que le présent se grave et que la vie soit toujours aussi flamboyante que vous l'êtes actuellement.

Je vous propose de marquer l'instant à jamais toutes ensemble, vas-y regarde la personne à côté de toi, si elle est d'accord prend-là par l'épaule, oui pour de vrai, et si tu ne souhaites pas, rapproche toi seulement de son sourire, regarde par ici, c'est toujours ce qu'on a fait de mieux à Coucool de regarder dans la même direction et attention,

3, 2 , 1 ...

PHOTO.

Écrit et déclamé par Marion Bégoc.